

# L'HEUREUX JOUR

OU

une *Balte* de *Cavalerie*,

SCÈNES MILITAIRES, MÊLÉES DE COUPLETS,

Par *M. S. Hilaire*, *(Amable Vilain de)*

REPRÉSENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 29 MAI 1825,  
AU CIRQUE OLYMPIQUE DE MM. FRANCONI, A REIMS,

*A l'Occasion du Sacre*

DE S. M. CHARLES X.

---

PRIX : 50 CENT.

---



*Paris,*

QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

Boulevard Saint-Martin, n°. 18, près le Théâtre.

Imprimerie de A. CONIAM, Faubourg Montmartre, N. 4.

---

1825.

Y  
Ith  
8524

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

<b>CHARLES</b> , fourrier de chasseurs. . . . .	<b>M. ADOLPHE FRANCONI.</b>
<b>BADAUD</b> , parisien. . . . .	<b>M. LAMARRE.</b>
<b>JOHN</b> , son domestique. . . . .	<b>M. GUERTENER.</b>
<b>LE TROMPETTE.</b> . . . .	<b>M. CHARLES.</b>
<b>FRANCOEUR</b> , maréchal de logis. . . . .	<b>M. BASSIN.</b>
<b>FRANÇOISE</b> , cantinière. . . . .	<b>Mlle. VARNIER.</b>
Officiers de chasseurs.	
Chasseurs d'une compagnie d'élite.	



*Le lieu de la Scène représente une halte de Cavalerie.*

# L'HEUREUX JOUR,

SCÈNES MILITAIRES.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOISE, FRANCOEUR, LE TROMPETTE,  
le Détachement de Chasseurs.

*Le détachement entre et défile, sur la ritournelle du Chœur suivant. Françoise suit en conduisant un petit cheval qui porte ses paniers*

CHŒUR.

*Air de Robin des Bois.*

Aimer de bon aloi  
La bouteille et les belles ;  
Rester toujours fidèles  
A la patrie, au Roi ;  
Pour l'honneur et la gloire  
Se battre de son mieux ;  
Mais après la victoire  
Se montrer géréreux,  
Choisir nouvelle amie  
A chaque garnison,  
Ah ! voilà bien la vie  
D'un soldat bon luron.  
Jamais de tristesse ;  
Amis, avec ivresse,  
Répétons sans cesse  
Ce joyeux refrain là,  
Tra, la, la, la, la, etc.

*Pendant le chœur, la cantinière établit une petite tente sur quatre lances.*

FRANCOEUR.

Ah ! ça, camarades, nous allons chercher nos rations, et puis nous conduirons nos chevaux dans la grange là-bas... Toi, Françoise, dépêche-toi de faire la soupe... la halte ne sera pas longue...

FRANÇOISE.

C'est convenu.

LE TROMPETTE.

J'reste avec elle , moi , parc' que j' m'y connais à la soupe... et j' l'aiderai.

FRANÇOISE.

Voyez - vous ça ?.. Laisse - nous donc tranquille avec ton aide... on s' passera bien de toi , m'sieur l' Trompette.  
( *Les lanciers sortent en répétant le refrain : Tra, la, la, la.* )

## SCÈNE II.

FRANÇOISE , LE TROMPETTE.

FRANÇOISE , *arrangeant la marmite.*

Tu pourras bientôt prendre ton flageolet d' cuivre , pour sonner à la soupe , va l'enrhumé... elle n' s'ra pas longue à faire... elle était d'jà à moitié cuite d'hier soir...  
( *pendant qu'elle a le dos tourné , le Trompette prend son petit tonneau et boit une goutte.* ) Eh bien ! qu'est - ce que tu fais donc là ?

LE TROMPETTE.

Rien , c'est que je m'accorde.

FRANÇOISE.

C'est ça , n' te gêne pas , j' t'en prie.

LE TROMPETTE , *s'essuyant la moustache.*

Oh ! c'est fini à présent.

FRANÇOISE.

A-t-on jamais vu une chose pareille ?

LE TROMPETTE.

Là , là , p'tite mère... n' vous fâchez pas... j' buvais à la santé de quelqu'un... vous d'vinez qui , hein?... c'est toujours par là que je commence , d'abord , quand j'arrive quelque part.

FRANÇOISE.

Ben vrai?... c'était donc à la santé du Roi?... touche là alors , j' te pardonne.

*Adieu* : Je loge au quatrième étage.

Si c'est à la santé d'not' père,  
De t' cacher n' prends pas l'embarras ;  
J' suis bonn' là , tu peut tendr' ton verre ,  
J' t'en donn' rai taut que tu voudras. (bis.)  
Versant à la Franc' toute entière,  
J' voudrais , pour prolonger ses jours ,  
Qu' mon tonneau fût comm' la rivière,  
Et qu' pour lui z'il coulât toujours.

LE TROMPETTE.

L' fait est qu' pour les sentimens , Françoise est là , et d'une jolie force encore !.. Oui , oui , on peut dire qu'elle l'aime , elle , le Roi.

FRANÇOISE.

J' l'aime , j' l'aime , le beau mérite... j' fais comm' tout l' monde... Allons , voyons , sonne à présent , la gamelle est prête.

LE TROMPETTE.

M'y v'là. ( *Il sonne.* )

### SCÈNE III.

LES MÊMES, les Lanciers.

FRANÇOISE.

Allons , mes enfans , la goutte avant la soupe... C'est Françoise qui régale , entendez-vous?.. un jour comm' celui-ci , l' jour du sacre de not' bon Roi , on peut bien mettre les petits plats dans les grands... avancez à l'ordre... ( *montrant son tonneau.* ) v'là l' point d' ralliement.

( *Ils présentent , chacun leur tour , leur gobelet.* )

LE TROMPETTE.

Je n' suis donc plus des amis , moi , hein , l'ancienne?

FRANÇOISE.

Comment? est-ce que tu veux encore t'accorder?

LE TROMPETTE.

Oui , parc' que , voyez-vous , c'te trompette , ça des- sèche en diable.

FRANÇOISE.

Y êtes-vous tous , enfans?

TOUS.

Oui.

FRANÇOISE, *élevant son gobelet.*

Allons, à la santé du Roi!

TOUS.

A la santé du Roi!

LE TROMPETTE.

Tiens, qu'est-ce que je vois donc là-bas?... Eh! c'est Charles, not' fourrier... il arrive de Reims .. Est-il heureux!..

FRANÇOISE.

Faut qu'il nous raconte tout ce qu'il a vu d'abord... Justement, il est du pays, il a dû être bien placé.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHARLES.

CHARLES, *chantant.*

Me voilà, me voilà, tra, la, la, la, la, laire, me voilà... ah! je vous trouve enfin... eh! bon jour, vous autres... ouf! je n'en peux plus... dites-donc, Françoise, est-ce que le tonneau est à sec?

FRANÇOISE.

Non, mon garçon... pour toi, quand il n'y en a plus, il y en a encore... tiens (*elle lui remplit un gobelet.*) mais tu vas nous dire comment ça s'est passé là-bas... Nous somm's tous curieux, vois-tu.

CHARLES.

Et c'est bien naturel... ah! mes amis, je vous plains de n'avoir pas pu venir avec moi.

FRANÇOISE.

Nous y étions de cœur... mais ce n'est pas assez... parle donc vite.

CHARLES.

Ecoutez bien.

## Aïo de Ublaubard.

Jamais mes yeux n'ont rien vu de semblable.  
 Ah ! quel éclat ! quels hommages flatteurs !  
 Le souvenir de ce jour mémorable  
 Est pour toujours gravé dans tous les cœurs.  
 Pour s'élaner en foule sur la route,  
 De toutes parts, courent les jeunes gens.  
 Les vieillards, même en dépit de la goutte,  
 Ont retrouvé leurs jambes de seize ans,  
 Des arcs pompeux dominant la prairie ;  
 Sur leurs sommets brillent des étendarts ;  
 A chaque pas, les beaux arts, l'industrie,  
 Par un chef-d'œuvre étonnent les regards.  
 Dans le lointain, à travers la poussière,  
 Nous distinguons un cortège brillant :  
 Des camps français c'est l'élite guerrière ;  
 Seul le mérite y désigne le rang.  
 Les héritiers de notre antique gloire  
 Sont confondus avec ces chefs nouveaux  
 Dont les beaux noms, vieillis par la victoire,  
 Prêtent leur lustre à nos jeunes drapeaux.  
 Plus loin quel est ce prince qu'on regarde ?....  
 J'ai reconnu bientôt ses nobles traits ;  
 Car en Espagne, étant à l'avant-garde,  
 J'ai vu souvent d'Angoulême de près.  
 Mais on s'élève, on se heurte, on s'empresse ;  
 Chacun, des yeux, cherche un objet chéri...  
 C'est Caroline....et des cris d'allégresse  
 Ont salué la mère de Henri.  
 A ses côtés, est une sœur bien chère,  
 Qui dans des jours marqués par le malheur,  
 Semblait un ange, oublié sur la terre,  
 Pour nous promettre un avenir meilleur.  
 Enfin paraît le héros de la fête.  
 Sur son chemin, qu'on a jonché de fleurs,  
 Ne poursuivant qu'une douce conquête,  
 Par un sourire il gagne tous les cœurs.  
 Pour approcher on écarte les gardes.....  
 Laissez, dit-il, laissez..... ils sont Français.....  
 Qu'ils viennent tous !... ah ! point de haliebardes !...  
 On ne peut voir ses enfans de trop près.  
 A ce moment qu'on ne saurait décrire,  
 Le peuple entier, transporté comme moi,  
 Redit cent fois, dans son joyeux délire,  
 Vive à jamais, vive notre bon Roi !

} bis.

TOUS.

Vive le Roi !

CHARLES.

Ah! ça, mes amis, j'vous préviens qu' la cantine aura tort aujourd'hui... nous sommes tous invités chez l' bourgeois... c'est à qui nous aura

FRANÇOISE.

Bah! l' pays est donc bon?

CHARLES.

J' crois bien.

*Aio : T'en souviens-tu ?*

A nous r'cevoir, oui, chacun d'eux s'apprête;  
D' nous éberger ils s' font un' douce loi.  
Vraiment, dis'nt-ils, c' n'est pas tous les jours fête,  
Traitions d' not' mieux les brav's soldats du Roi.  
En not' honneur, la ville et la campagne  
Vont fair' sauter, à l'envi, les bouchons.  
C'est qu' voyez-vous, les bourgeois d' la campagne  
Sont comm' leur vin... jugez s'ils doiv't-êtr bons.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, BADAUD, JOHN.

BADAUD, *en dehors.*

John! John!.. par ici... c'est épouvantable, ma parole d'honneur.

JOHN.

Mé foilà, monsié.

CHARLES.

Qui est-ce donc qui nous arrive là?... eh! c'est un parisien... un mirliflor... oh! la bonne tournure!..

BADAUD, *entrant*

Ah! enfin, voilà des figures humaines... John!

JOHN.

Mé foilà, ché tis fou... ché peux pas allez plus vite...

*( Il se laisse tomber avec sa valise. )*

CHARLES.

Que veulent ces messieurs?

BADAUD.

Prends donc garde, imbécille... camarade, c'est que... tiens, mais vous êtes bien ici. *( Il lorgne. )*



CHARLES.

Oui, très-bien, mais qu'y a-t-il pour votre service?

BADAUD.

Je vais vous dire, camarade... nous arrivons de Paris... mon groume et moi...

CHARLES.

Votre groume?

BADAUD.

Eh! oui, mon groume anglais.

CHARLES? à John.

Ah! vous êtes anglais, jeune homme?

JOHN.

Y a, men herr.

CHARLES.

Y a?... mais c'est de l'allemand ça.

BADAUD.

C'est vrai, oui... c'est un tour qu'ils m'ont joué aux petites affiches... ils n'en font jamais d'autres... je leur demande un anglais, ils m'envoient un prussien... mais ça ne fait rien... il baragouine toujours... et puis, il s'appelle John... voilà l'essentiel... c'est bon genre... Je vous disais donc que nous arrivons de Paris... je suis venu pour voir le sacre... j'ai été à Reims... ce n'est pas mal Reims... c'est gentil, ma parole d'honneur.

CHARLES.

Eh bien! il fallait y rester. (*bas aux autres.*) Il a l'air d'un mauvais plaisant c't'original-là.

BADAUD.

Je ne demandais pas mieux, vous entendez bien... mais c'est impossible, par une foule de raisons... la première, c'est qu'il n'y a plus de place du tout.

FRANÇOISE.

C'est fâcheux pour vous, mais ça ne m'étonne pas

*Aio : Amis, voici la riante semaine.*

On d'vait attendre une pareille affluence,  
Et certain'ment, sans sortir du pays,  
Le Roi lui-mêm' s'rait embarrassé, j' pense,  
S'il lui fallait loger tous ses amis.

*L'Heureux jour.*

Quand il s'agit d' prouver sa r'connaissance,  
Et son amour au princ' qui règn' sur nous,  
Dans cett' province, on peut-être sur d'avance,  
Qu' jamais personn' ne manque au rendez-vous.

BADAUD.

Parbleu! je m'en suis bien aperçu... mais c'est égal...  
j'ai pris mon parti... je me suis décidé à battre la cam-  
pagne... au fait, à la guerre comme à la guerre... tel  
que vous me voyez, moi, je serais homme à bivouaquer  
avec vous...

CHARLES.

Vraiment ?

BADAUD.

Oui... je suis déjà un peu fait au régime militaire.

CHARLES.

Ah! bah!

BADAUD.

Certainement... j'ai été de garde, trois ou quatre fois,  
au Pont-Neuf... au demeurant, qu'est-ce que je demande  
moi, au bivouac?... un bon lit... dans une bonne cham-  
bre... bien close... pas davantage.

CHARLES.

Oh! soyez tranquille alors, vous trouverez ici votre  
affaire... une botte de paille... à la belle étoile...

BADAUD.

Hein?... diable! on est mieux couché que ça au bi-  
vouac du Pont-Neuf... Allons, tout bien considéré, je  
suis fâché que Reims ne soit pas un peu plus grand...  
seulement une maison de plus... pour moi... à propos  
de ça, savez-vous que, pour une ville de province, le  
chef-lieu a encore une certaine tournure... je n'aurais ja-  
mais cru ça, ma parole... Cependant, je connaissais l'en-  
droit de réputation... on m'en a beaucoup parlé, dans  
mon enfance... à cause du pain d'épice, surtout.

CHARLES.

Et vous pensiez qu'il n'y avait ici que cela de bon.

BADAUD.

Mais dame!... Ah!... et puis une chose qui m'a encore  
étonné, par exemple... Car nous sommes bien en Cham-  
pagne ici, n'est-ce pas?

CHARLES.

Oui... eh! bien?

BADAUD.

Eh ! bien , j'ai rencontré deux hommes d'esprit... parole d'honneur.

CHARLES.

Et c'est ça qui vous a étonné ?

BADAUD.

Il n'y a pas de doute , d'après le proverbe...

CHARLES.

Le proverbe n'a pas le sens commun , monsieur... et ce qui vous étonne ne m'étonne pas , moi , qui suis du pays.

BADAUD.

Vrai , vous en êtes... c'est différent... je suis désolé...

CHARLES.

C'est bon , c'est bon...

*Abis d'Aristippe.*

Sur un sot à Paris naguère ,  
Sans nous entendre on nous a jugés tous.  
C'est comme si d' la capitale entière  
Nous n' voulions juger que par vous.  
Aux dépens de notre génie ,  
Avant de rire une autre fois ,  
N'oubliez pas , monsieur , je vous en prie ,  
Que Lafontaine était un Champenois.

BADAUD.

C'est possible... je ne savais pas...

CHARLES.

Et bien ! je vous l'apprends , moi.

FRANÇOISE , *bas à Charles.*

Allons , n'vas-tu pas te fâcher à présent ?

CHARLES.

Non , c'est que c'est insupportable aussi...

FRANÇOISE , *de même.*

Laisse donc... Il vaut mieux le faire aller... (*haut*) Dit's donc , m'sieur d' Paris , décidément , restez-vous avec nous , hein ? (*Elle lui frappe sur l'épaule.*)

BADAUD.

Ma foi , oui... D'abord , vous avez des chevaux ici , et je les aime , moi , les chevaux ; j'en suis fou... Je peux même dire que je suis d'une assez jolie force sur l'équitation.

FRANÇOISE.

En vérité ?

BADAUD.

Comment donc , je faisais les beaux jours du bois de Boulogne... et mon groume aussi.... Il est très-adroit John !... Il fait un tas de tours... Eh ! bien , où est-il donc ce petit drôle là ?... John !... Allons, bon, il s'est endormi...  
( *appelant plus fort.* ) John !

JOHN, *faisant un saut de curpe.*

Quoi ?

BADAUD.

Venez ici , paresseux que vous êtes.

*John fait plusieurs sauts périlleux , et se trouve face à face avec son maître.*

JOHN.

Eh ! me foilà !

BADAUD.

Prends donc garde , imbécille... Il a manqué de casser mon lorgnon.

JOHN.

Ce était pas mon faute... Vous éveillez moi en sursaut.

CHARLES.

Diable !... mais en effet , monsieur John est très-fort !...

BADAUD.

Et moi , donc... je suis d'une légèreté !...

CHARLES.

Je n' s'rais pas fâché d'voir ça , par exemple... Fran-  
cœur , amène-nous un cheval , pour que nous nous amu-  
sions à voltiger avec ces messieurs.

( *On va chercher le cheval et on démonte la cantine.* )

BADAUD.

Bravo !... Justement , la voltige , c'est ce que j'entends  
le mieux... J'ai pris des leçons au cirque olympique... chez  
Franconi... John !

*John fait encore plusieurs tours , jusqu'à ce qu'on amène le  
cheval.*

CHARLES , à Badaud.

Allons, Monsieur, quand vous voudrez.

BADAUD.

Etes-vous bien sûr de la petite bête?

CHARLES.

Oh! vous pouvez être tranquille... nos chevaux sont bien dressés.

*Les Chasseurs voltigent et font voltiger Badaud à son tour. Enfin, vient celui de John qui fait de nouvelles singeries. Badaud se jette à terre. On lui donne le petit cheval noir de la cantinière, sur lequel il ne peut pas tenir davantage. Les Chasseurs se moquent de lui. On entend sonner la trompette.*

## SCÈNE VI.

Les mêmes, FRANÇOISE, qui a disparu un instant.

FRANÇOISE.

Mes amis, mes amis, grande nouvelle!... Le Roi va venir au camp.

CHARLES.

Est-il possible? Ah! ce sera le plus beau jour de notre vie!... Allons, camarades, à cheval!

FRANÇOISE.

Faut voir la joie de nos soldats... et c'est qu'elle est franche au moins!...

*Air de Michel et Christine.*

TOUS.

Viv' le Roi! viv' le Roi!  
Du soldat c'est la d'vise chérie;  
Répétons tout' la vie:  
Viv' le Roi! viv' le Roi! viv' le Roi!

FRANÇOISE.

Mes amis, j' partag' votre ivresse,  
Oui, chantez toujours ce refrain;  
Qu' partout d' la publique allégresse  
Charles reçoive un gage certain.  
D' not' détach'ment et de sa cantinière  
S'il entendait la joyeuse chanson,  
Il pourrait bien, par cet échantillon,  
Juger de son armée entière.

TOUS.

Viv' le Roi! viv' le Roi! etc.

( *Les Chasseurs sortent sur ce refrain.* )

BADAUD.

Eh ! bien , où vont-ils donc ?

FRANÇOISE.

Eh ! parbleu ! monter à cheval pour la manœuvre.

BADAUD.

C'est très-bien ; mais moi , qu'est-ce que je vais devenir ?

FRANÇOISE.

C'que vous pourrez... Bonjour. ( Elle sort. )

BADAUD.

C'est ça... Voilà qu'elle me laisse aussi , à présent... Oh diable pourrais-je me placer pour voir si ces gaillards-là sont aussi forts sur la manœuvre que sur la voltige... Ici les coups de pied... V'lan... v'lan... ce n'est pas agréable... Ah ! là... ( Il montre un coin dans la salle. ) Je serai très-bien... Pardon, Monsieur... c'est seulement pour jouir du coup-d'œil.

*Il se place près d'un spectateur. Les Chasseurs défilent et exécutent les grandes manœuvres , au son de la musique militaire.*

**FIN.**